



Le Grand de l'affiche valaisanne

VISUELS L'Atelier graphique Jean-Marie Grand est à l'honneur d'une expo et d'un livre. Retour sur l'œuvre d'un précurseur de la publicité en Valais et ce qu'elle dit du canton.



Jean-Marie Grand pose devant L'AFFICHE. Celle qui reste dans la mémoire de tous les Valaisans. C'est en 1989, le radical Bernard Comby est en course pour le gouvernement. «On a chamboulé les codes. Jusque-là, les affiches politiques, c'était une photo passeport avec un nom», se souvient le graphiste. SACHA BITTEL

SUR LES MURS ET DANS LES MÉMOIRES



BD Festival de la BD, 1991
L'atelier a signé presque toutes les éditions. Des visuels qui font partie de l'inconscient collectif.



CHOC FÊTE À MURAZ, 1991
Plus personne n'oserait ou ne permettrait aujourd'hui de publier des invitations à la beuverie.



FIDÈLE Sierre-Zinal, 2011
L'Atelier Grand et la course mythique, c'est une longue histoire. Chaque édition en porte la griffe.

STÉPHANIE GERMANIER

Il a un très bon slogan, un visuel et un message qu'il a en tête et qu'il n'a pas encore pu coucher sur le papier. C'est son épitaphe, son faire-part de décès. «Il occupera trois pages entières dans «Le Nouvelliste». Tant pis si j'aurai l'air prétentieux une fois mort, tant qu'on m'a trouvé modeste durant ma vie.»

Qu'on ne s'y trompe pas, Jean-Marie Grand n'a pas l'intention d'arrêter. D'arrêter de vivre, de travailler, d'observer, de parler et de faire parler. «C'était un peu ma crainte, cette exposition et ce livre. Que ça fasse mémorial. Qu'on croit que je prends ma retraite.»

La Médiathèque Valais consacre en effet, dès vendredi, une exposition à ce grand Monsieur de la pub commerciale ou politique en Valais. Trente ans de créations. Trente ans à oser, à tester, à «heurter plus qu'à choquer» aime dire celui qui s'était improvisé graphiste après des études en HEC puis en marketing. Il voulait faire les beaux-arts, il renonce sur les conseils de sa mère.

L'affiche devient alors l'objet de sa thèse de doctorat et tout naturellement, son dada. «Disons qu'au sein de l'équipe, je me les réservais. Mes premiers croquis sont presque toujours des griffonnages derrière un ticket de bistrot.» La médiathèque les a recensés tout comme les quelque 700 affiches que Jean-Marie Grand et ses collaborateurs ont produites.

Les archives plutôt que la poubelle

Pour le créateur, cette collection assez inédite n'a ni valeur historique ni même artistique. «Elle a surtout valeur de nous avoir évité des allers-retours à la décharge», dit-il le plus transgressivement du monde, même s'il sait au fond de lui qu'il n'aurait jamais pu mettre tout ce travail à la poubelle. La récolte de documents par les Archives cantonales s'est faite grâce au déménagement de l'atelier entre le Technopôle et le quartier de Glarey à Sierre, où Jean-Marie

Grand a récupéré les locaux des débuts. Il y avait tellement de cartons. Tellement de dossiers. Huitante mètres linéaires. La prise en charge par le canton, c'était l'occasion... «Pourtant, tout cela n'était pas fait pour durer. Les affiches sont par essence éphémères. Je ne suis pas un artiste, car je suis au service d'un message», explique Jean-Marie Grand, un peu gêné, mais diablement ému qu'on érige ses travaux en trésors à conserver pour la postérité.

«Parce que»

Pour convaincre les clients parfois moins convaincus par ses idées, il avait une petite réponse toute prête à la question «Pourquoi cette affiche est-elle bonne?». «Parce que», se contentait-il de dire, «même si je suis tout à fait capable de décliner des concepts et des variations de couleurs.»

Ses certitudes, c'est sa patte. Sa seule signature peut-être. «Car une dame qui a un jour analysé mon travail m'a dit que ma marque de fabrique, c'était justement qu'il n'y en avait pas.»

A 62 ans, Jean-Marie Grand s'amuse presque qu'on trouve de l'intérêt à son travail. Et pourtant

«**Tout ce travail n'était pas fait pour durer. Car il n'y a rien de plus éphémère qu'une affiche.**»

JEAN-MARIE GRAND GRAPHISTE

UNE EXPO ET UN LIVRE

Plus de trente ans d'activités. Plus de huitante mètres linéaires d'archives consistant tout autant en croquis, objets, photos, factures, etc. qui témoignent de la vie économique d'une entreprise valaisanne tout comme de son rôle dans le tissu culturel ou politique du canton. L'Atelier Grand créé par Jean-Marie a aussi été la pépinière

d'où sont ressortis les grands noms du graphisme valaisan (Chab Lathion, Bernard Moix, etc.). L'exposition de la collection Grand est visible à la Médiathèque de Sion du 20 mai au 17 septembre. Parallèlement, un livre est publié aux Editions Monographic: «Défense d'afficher», 250 pages avec 273 affiches.

il sait. Il sait que chacune de ses affiches tape à l'œil d'un Valaisan qui se souvient. Collées aux murs, ancrées dans les mémoires. La BD. Sierre-Zinal. Les pubs pour le vin et les pubs contre l'alcool.

Jean-Marie Grand a presque tout fait. Il sait aussi que son affiche pour le candidat au Conseil d'Etat, le radical Bernard Comby, restera à jamais rattachée à son nom. «La différence» avec la silhouette de l'homme en marche a durablement marqué son époque et toute une génération de graphistes valaisans, dont il a d'ailleurs formé les meilleurs. «On n'avait jamais vu ça dans des campagnes politiques en Valais. Jusque-là, elles se cantonnaient à des photos passeports avec un nom à côté», se souvient-il.

Jean-Marie Grand est un radical convaincu. Il fut président du

et on n'avait pas toujours des comités pour arrondir les angles et lisser les messages.» La preuve avec le travail le plus osé de la collection qui concerne la Fête à Muraz. Des affiches où l'on invitait sans modération à la beuverie. Affiches avec un permis de conduire déchiré, une aspirine effervescente et des meilleures...

La différence Macron ou Favre

Jean-Marie Grand ne dira jamais que c'était mieux avant car il parle de phases de vie. «J'étais anarchiste à 13 ans et je lisais Bakounine. Puis j'ai été socialiste, comme on se doit toujours de l'être à 16 ans et finalement radical.» Féru de presse écrite, il lit beaucoup sur l'actualité internationale et s'étonne et s'enthousiasme pour le pari Macron que vient de faire la France. Et de comparer le nouveau président de la République au conseiller d'Etat valaisan Frédéric Favre. Un candidat pour lequel il avait décliné «la différence» de Comby en lui accolant un «osons». «Mais bien sûr, ce n'est pas grâce à l'affiche qu'il a gagné.»

Pas de regret. Pas de nostalgie du passé. Au pire s'étonne-t-il qu'aujourd'hui il ne faille même plus savoir dessiner pour être graphiste. «J'ai toujours pensé que c'était une exigence du métier, comme l'éthique et la règle de ne jamais plagier.»

Même les graphistes qu'il a formés le confirmeront: il restera longtemps difficile à copier, le Grand. ◉

GALERIE PHOTOS+



Retrouvez notre galerie sur notre app journal.

PUBLICITÉ

Du design même pour les poufs.

L'INTEMPOREL
MOBILIER & DESIGN D'INTERIEUR
WWW.INTEMPOREL.CH

Intemporel, design pour tous.